Festival

du 23 novembre au 18 décembre 2010

DOSSIER DE PRESSE

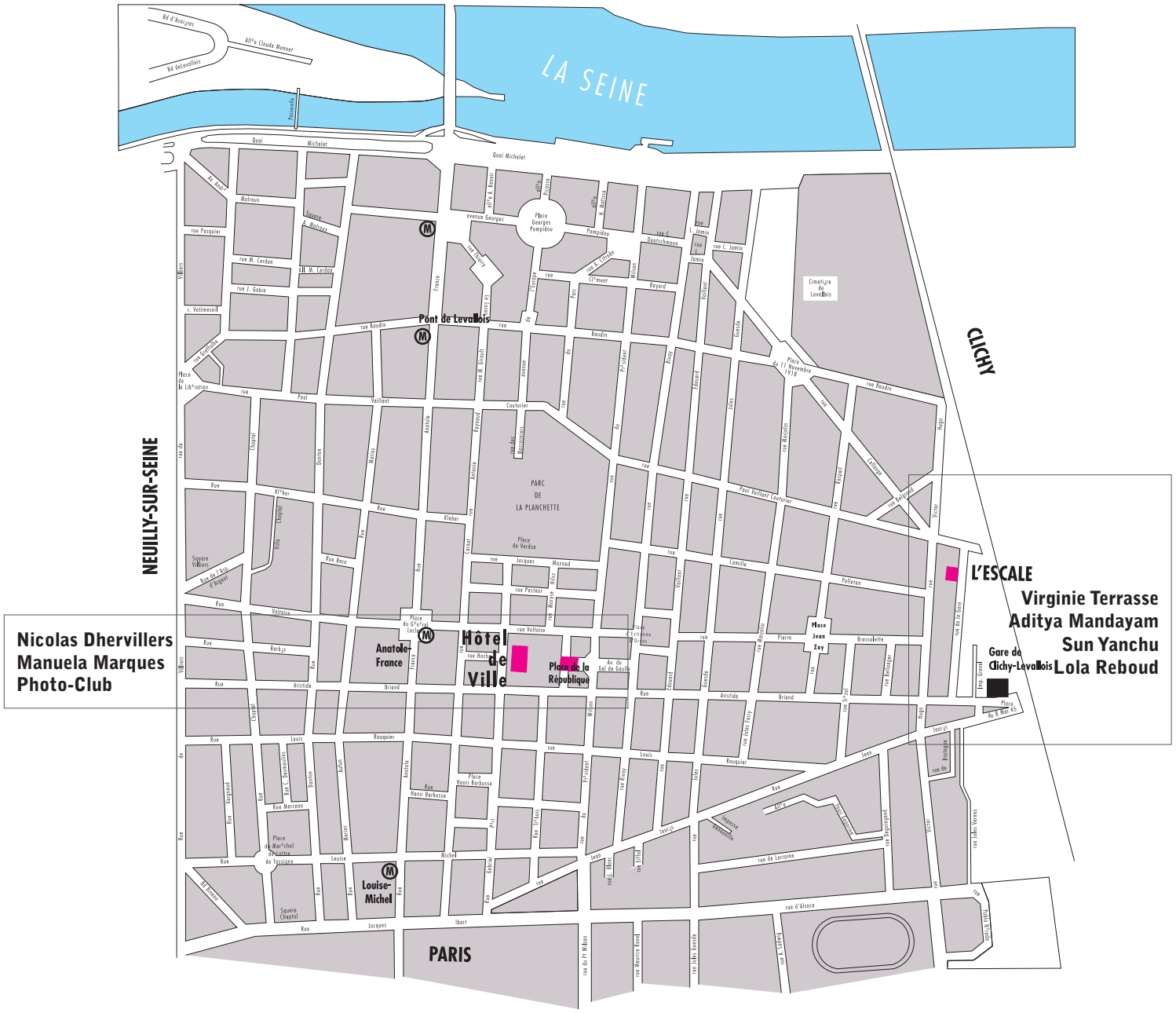
Photo Levallois

Galerie de L'Escale – 25 rue de la Gare
Virginie Terrasse
Aditya Mandayam | Sun Yanchu | Lola Reboud

Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville
Manuela Marques | Photo-Club de Levallois

Place de la République
Nicolas Dhervillers

LEVALLOIS



La Place de la République est accessible en **10 minutes depuis le centre de Paris**.
La rue de la Gare est également accessible en 10 minutes depuis le centre de Paris, elle se situe à 10 minutes à pied de la Place de la République.

Festival de photographie contemporaine

23 novembre - 18 décembre 2010

Photo Levallois

Salon de la Photo, Paris Photo, Mois de la photo (…), novembre est LE mois photographique par excellence en région parisienne. C'est aussi la fin de l'Automne qu'a choisi **Photo Levallois** *pour donner chaque année rendez-vous à un public toujours croissant de passionnés, curieux, flâneurs et spécialistes autour de la photographie contemporaine. Depuis 2007, Photo Levallois offre une programmation entièrement tournée vers la création actuelle en envisageant la photographie dans ses relations à d'autres* media *(exposition, vidéo…) et dans la pluralité de ses formes : des nombreux avatars d'une photographie dite plasticienne aux différentes approches journalistiques, il ne s'agit pas de promouvoir une tendance en particulier de la photographie mais bien de confirmer son hétérogénéité et son dynamisme – pour ceux qui en douteraient – dans un contexte de mutations économiques et technologiques qui l'obligent à se réinventer.*

La programmation du festival *Photo Levallois* se divise actuellement en deux pôles et trois lieux d'expositions.

Côté mairie, le festival donne chaque année carte blanche à un artiste reconnu qui investit les Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville. Cette année **Manuela Marques** succède à Rip Hopkins (2008) et Xavier Zimmermann (2009). Elle conçoit autour d'un dispositif multi-*media* une « polyphonie » visuelle poétique et politique : *Cour intérieure*.

En face de la mairie, Place de la République, un artiste émergent est invité à exposer en plein air (Rémy Marlot en 2008, Anne-Laure Maison en 2009). C'est au tour de **Nicolas Dhervillers** de se confronter à l'exercice, avec *Tourists 2* (2010), nouvelle saison des incursions de l'image numérique dans le champ argentique, sous la forme d'une expérience quasi surnaturelle qu'il fait subir à des touristes manipulés à leur insu.

À la Galerie de L'Escale enfin se révèle la dimension prospective du festival, avec les expositions des lauréats du *Prix Photographique Ville de Levallois-Epson*, occasion rare pour le public de découvrir les travaux passionnants de jeunes artistes (âgés de 35 ans au plus), sélectionnés à l'issue d'un concours par un jury international d'experts.

Succédant à Marvi Lacar et Shira Igell, **Virginie Terrasse** emporte à l'unanimité les suffrages avec *La Palestine comment ?* (2007-2009), série documentaire ambitionnant de dépasser les clivages religieux et politiques et se concentrant sur la notion de territoire.

Des « mentions spéciales » sont décernées à **Aditya Mandayam**, **Sun Yanchu** et **Lola Reboud**, qui se voient également offrir la production d'une exposition dans le cadre du festival.

Sensibiliser les publics à la photographie contemporaine, c'est aussi contribuer à la construction de leur regard critique face à l'image photographique, utilisée à toutes sortes de fins depuis ses origines – et toutes les formes de propagande en particulier. Mais les visiteurs ne sont pas égaux face à l'image. C'est pourquoi *Photo Levallois* est conçu dès son origine pour être accessible au plus grand nombre : **gratuité des expositions** et activités connexes, **actions de médiation** (ateliers, visites scolaires, visites avec les artistes…) permettent d'appréhender au mieux l'univers des auteurs.

▶▶

Le Prix Photographique Ville de Levallois-Epson

Le **Prix Photographique Ville de Levallois-Epson** est un prix de soutien à la jeune création en photographie.
Ouvert à l'international, il récompense l'œuvre d'un artiste soumise à un jury dans le cadre d'un concours. Le gagnant reçoit une bourse de **10 000 euros** et la production d'une exposition dans le cadre du festival *Photo Levallois*. Le jury est composé de spécialistes (commissaires, critiques, éditeurs, chercheurs…) de la photographie et de l'art contemporain *in extenso*.

Directeur de la Galerie Paul Frèches à Paris, spécialisée dans la photographie contemporaine, **Paul Frèches** est également commissaire d'expositions indépendant et éditeur. Il reprend en 2007 la direction artistique du festival *Photo Levallois*, et l'oriente vers la création contemporaine. Le véritable tournant est pris en 2008, lorsque la Ville de Levallois et Epson-France lancent un prix afin de favoriser l'émegence dans le domaine de la photographie.

Jury 2010

Susanna Brown Commissaire pour la photographie, Victoria & Albert Museum, Londres
Guy Boyer Directeur de la rédaction, *Connaissance des Arts*
http://www.connaissancedesarts.com
Marc Lenot Amateur et collectionneur, blog *Lunettes rouges*
http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/
Aline Pujo Commissaire d'expositions, conservateur de la collection NSM vie / ABN AMRO
Gu Zheng Éditeur, commissaire d'expositions, professeur, Fudan University, Shanghai
Stéphane Decreps Adjoint au Maire délégué à la Culture, Ville de Levallois

Retrouvez toutes les actualités des lauréats des éditions précédentes : de **Maxime Brygo** (mention spéciale 2008) actuellement à la programmation de *ReGeneration2* à **Marie Quéau** (mention spéciale 2009) récemment exposée au (55e) *Salon d'art contemporain de Montrouge*… **http://www.photo-levallois.org/que-deviennent-ils.html**

Visites à l'attention des groupes scolaires et associations

Dans un monde envahi par le « tout image », l'éducation du regard est une priorité. On sait combien les arts visuels éveillent précisément ce regard critique, si nécessaire à la compréhension du monde dans lequel nous vivons. Encore faut-il accompagner l'enfant, l'adolescent, dans un processus de rencontre avec l'œuvre. Le dispositif mis en en place par la Ville de Levallois pour accueillir les scolaires (de l'école primaire au lycée) vise précisément à leur donner les clés de compréhension nécessaires, participant en retour au développement de leur autonomie critique. Un **médiateur spécialisé** accueille les groupes et propose des visites ludiques et décomplexées, adaptées aux différents niveaux d'enseignement. Il ébauche avec les enfants des pistes d'interprétations, apporte des repères en croisant les champs disciplinaires (technique, esthétique, histoire de l'art, sociologie, théâtre…) L'interaction est privilégiée : le jeune visiteur, impliqué, développe son sens de l'observation comme son imagination en partageant son point de vue.

Renseignements : qui.achemine@gmail.com

Médiation du festival

Rencontres

* **Rencontres - visite guidées** : *Cour intérieure* et *Tourists 2* **en présence de Manuela Marques et Nicolas Dhervillers**, en compagnie du directeur artistique du festival.
* **Rencontre avec les lauréats** du *Prix photographique Ville de Levallois-Epson* : Lola Reboud et Virginie Terrasse en compagnie du directeur artistique du festival.

Le samedi, sur réservation au préalable :
info@photo-levallois.org

Manuela Marques
Cour intérieure

Carte blanche est donnée cette année à Manuela Marques.

Succédant à Xavier Zimmermann (édition 2009) et Rip Hopkins (2008), l'artiste investit les Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville et nous introduit dans sa Cour intérieure*...*

Sommeil 1, 2010, et *Tronc 1*, 2010. C-Print. 110 x 139 cm et 120 x 161 cm.
© Manuela Marques / Galerie Anne Barrault, 2010.

Dans ses photographies comme dans ses vidéos, les fragments de réel donnés à voir nous rappellent à la fragilité et à la mutabilité de toute chose. Succession d'« instants indécisifs »[1], les sobres photographies de Manuela Marques privilégient le mode de l'**évocation**. Inquiètes, elles nous invitent à l'étonnement du banal, du quotidien et suggèrent dans leurs jeux d'ombres et de reflets profonds, leurs *dé*-cadrages aussi, quelque **méfiance**. Intrinsèquement réflexives, elles invitent à reconsidérer notre perception du réel, qu'un rien – il suffit d'un *regard* – fait basculer dans l'étrange et l'« **indétermination** »[2]... Leur dimension énigmatique suppose un goût du détail qui ne se confond jamais avec l'anecdote. Il est ici question d'un temps suspendu, de passages silencieux et de **tensions sous-jacentes**.

Point névralgique de l'exposition, un espace carré quasiment clôt sur lui-même accueille le visiteur. À l'extérieur sont accrochées des photographies de grand format tandis qu'à l'intérieur, une installation vidéo plonge le visiteur dans l'obscurité : *Topos.*
Ce dispositif fonctionne comme un chœur, orientant notre vision de l'**ensemble « polyphonique »** donné à voir, un ensemble qui consiste en un **enchevêtrement d'espaces distincts, réels ou retranscrits par la photo**, qui lui sont tous reliés, dont les jeux de correspondances (spécularité / inversion...) relèvent en partie de l'interprétation du concept fécond d'***hétérotopie***[3] tel que théorisé par Michel Foucault à la fin des années 1960.

Exposition du 23 novembre au 18 décembre
Vernissage le mercredi 24 novembre - 19 h
Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville, Levallois

1 François Quintin, « L'instant indécisif », catalogue de l'exposition *Manuela Marques,* Musée Quesnel-morinière, Coutances, 2000, 40 p.
2 Christiane Vollaire, « En tension ».
Texte du catalogue *Still Nox*, qui synthétise dix années de la démarche de Manuela Marques (1998-2008), Paris, Éditions Marval, 2008, p. 88.

3 « L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles (...) »
Michel Foucault, « Des espaces autres », conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.
Dits et écrits, tome II 1976-1988, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2001, pp.1571-1581.

▶▶

(...) À la manière d'un labyrinthe, pénétrer l'enceinte suppose de la contourner, l'entrée de l'exposition donnant à voir l'une de ses cloisons, sur laquelle deux photographies sont accrochées : un diptyque qui annonce la dialectique à l'œuvre dans ce nouveau projet. Soient deux images spéculaires, entre elles et vis-à-vis du lieu d'exposition.
Face : en gros plan, un lustre dans une vitrine.
Pile : une vue d'arbres en plongée (dont la masse et les reflets forment un lustre inversé qui se nourrit de lumière). **À la marge, un homme dans son sac de couchage dont l'insignifiance formelle se révèle inversement proportionnelle à la *signifiance* de cette présence à notre esprit.** C'est aussi de là que nous regarde l'image, et que se lit le projet de l'exposition *Cour intérieure*.
Face : nous rappelle que nous sommes à l'entrée des Salons d'Honneur du somptueux Hôtel de Ville de Levallois (Léon Jamin) – achevé la même année que le *J'accuse* de Zola (1898). L'intérieur, à l'éclectisme fin de siècle, témoigne des fastes de la République qu'illuminent douze lustres à pendeloque et tulipe.
Pile : vision précaire, au cœur même de la cité, on peut vivre à sa marge (et que signifie dormir dans un parc, dans la rue... ?)

Ces deux images, qui *a priori* ne racontent rien ou si peu et qui dormaient presque comme cet homme à la marge, en silence comme en latence dans notre inconscient collectif, amènent, ni vu ni connu (le travail de l'image est ici *souterrain*[1]), à **une prise de conscience**. L'économie bancale symétriquement donnée à voir fonctionne comme une image du refoulé qui remonterait à la conscience, émergeant à sa surface, et, « résiste à se laisser formuler » (François Quintin[2]). **Prendre le temps de regarder ces images et de se laisser regarder par elle, cela revient à voir en face ce qu'elles ne désignent pas : en l'occurrence notre capacité à l'auto-aveuglement face à ce qui est pourtant sous nos yeux et parfois même quotidiennement**. L'exclusion s'exclue comme par magie « rapprochée » (ou *close-up* dont on précisera ici l'intérêt de Manuela Marques) de notre champ de vision dès lors qu'on est confronté à sa promiscuité.

À l'intérieur de l'espace, la surface de projection (trois vidéos diffusées en boucle) redéploie sur autant de parois l'espace inversé du dehors. Si l'extérieur éblouissait, c'est un univers d'ombres auquel doit maintenant s'habituer le regard – toutes les images ont été filmées de nuit. De la même façon que dans ses travaux vidéos plus anciens, il y a ici coïncidence entre la sobriété des **moyens employés (plans fixes / absence de son) et le dépouillement, ou du moins la simplicité des scènes données à voir.** On retrouve ici un arbre, qui frémit à la vue (*freindre* en ancien français c'est aussi gémir). Et là, un passage/portique, qui s'ébauche à peine entre les deux extrémités – seuils – de bâtiments rudimentaires distincts, construits en bois. Ailleurs, un semblant d'agora désertée, qui consiste en tout et pour tout en une table et des bancs posés sur un perron. La faible intensité lumineuse comme la **part importante du hors-champ** (une pratique constitutive de l'œuvre) participe de l'inintelligibilité de ces non-scènes où **tout est suspendu**, non situé.

Éclairage 1, 2010. C-Print. 110 x 137 cm.
© Manuela Marques / Galerie Anne Barrault, 2010.

1 Christiane Vollaire, « En tension ». *Still Nox*, p. 83.
2 « L'instant indécisif », *Manuela Marques*, p. 6.

En outre, la fragilité des éléments architecturaux suggère qu'il ne pourrait s'agir que d'une façade tandis que la surélévation du perron peut s'interpréter comme un espace scénique.
De ce théâtre d'ombres se dégage une sensation ambivalente : celle d'un évidemment (processus d'exclusion) qui rend possible la projection du visiteur-spectateur et le renvoie à son propre isolement – une solitude. Malgré l'absence d'habitants, l'espace est chargé d'une présence, comme s'il était hanté.
Quid de ces ombres au mouvement lancinant, quasi hypnotique ? Ne sont-elles pas l'indice d'un événement sur le point d'advenir ou récemment survenu ? **Ne faudrait-il pas aussi considérer ce calme à la « lumière » des ombres, soit une illusion** (l'*hétérotopie* fonctionnant à plein) ?

Comme dans *Situation 5* (2006)[3], (...) *Topos*, sur le même mode, c'est-à-dire éminemment suggestif, révèle la **dimension politique** d'une œuvre conceptuellement inscrite, non pas dans le réel, mais dans ce qui en lui échappe à notre entendement – ce que Manuela Marques appelle aussi la « **théâtralité du monde** ».

(...) les images de Manuela Marques sont dans une large mesure hermétiques au discours, donc à son illustration. Comme dans le cinéma de David Lynch, son œuvre privilégie les **zones troubles de l'entendement**. Et l'expérience esthétique suppose précisément d'accepter de ne pas tout comprendre, le processus photographique (mais aussi d'autres modes d'enregistrement) impliquant quant à lui une disparition, un vide, comme nous le rappelle Walter Benjamin dans sa *Petite histoire de la photographie*[4] (...) Se cogner au sens comme dans la vitre d'un palais des glaces fait partie du jeu esthétique et nous renvoie à la vanité de notre « vouloir-saisir », dont la photographie serait peut-être le plus parfait reflet. L'Œuvre de Manuela Marques s'inscrit aussi dans un mouvement de réaction, qui a vu dans les années 1990, notamment dans le champ de la photographie, la résurgence de formes modestes, voire, pauvres (stratégies dites du « retrait »[5], esthétique du banal, de l' « ordinaire »[6]...) qui disent peut-être plus en en montrant moins.

Extraits du texte *L'arbre, la cabane, ici et là*
Joana Anisten

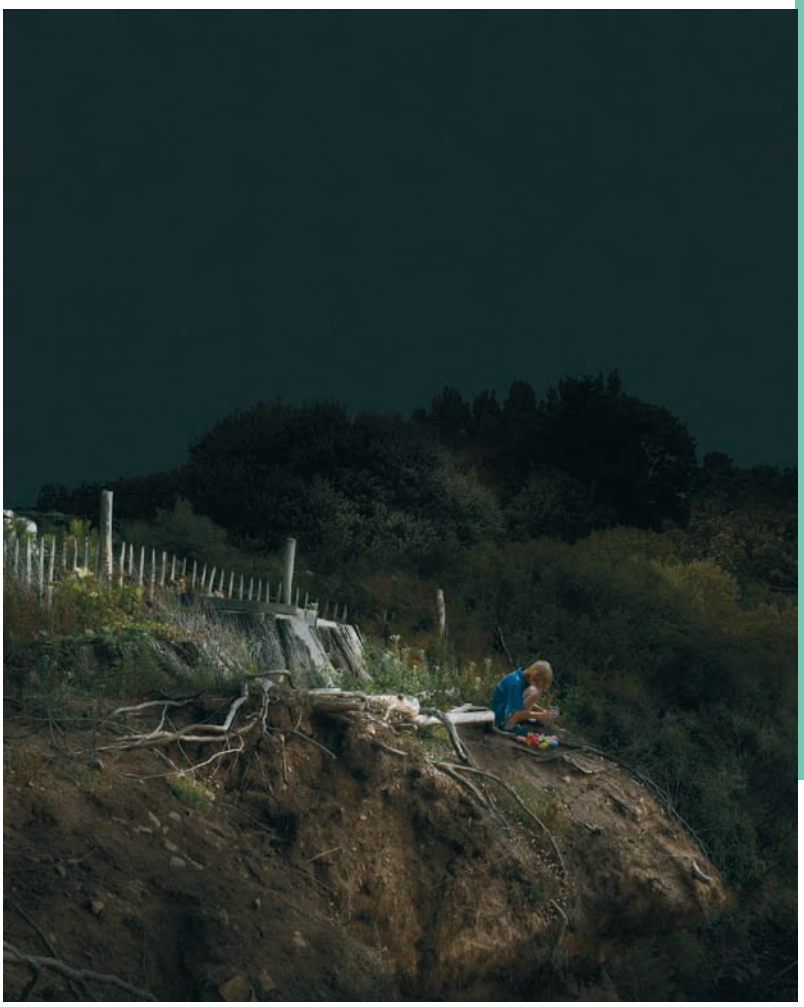
Les œuvres de Manuela Marques ont été exposées dans de nombreuses institutions françaises et étrangères dans le cadre d'expositions personnelles et collectives (CPIF, FRAC Auvergne...) Elle est représentée au Portugal par la galerie Caroline Pagès, au Brésil par la galerie Vermelho et en France par la Galerie Anne Barrault (Paris) où se tiendra ***du 30 octobre au 11 décembre l'exposition Zone(s) de contact. http://www.galerieannebarrault.com/***

Certaines œuvres exposées dans le cadre de Cour Intérieure *ont bénéficié du soutien du Centre National des Arts Plastiques (Allocation de séjour et de recherche - Brésil).*

3 L'œuvre, interactive (vidéo couleur), consistait en la diffusion d'une image filmée en plan fixe d'un groupe de pigeons massés, grouillant, formant un *all-over* sur toute la surface de projection. L'activation de la vidéo dépendait alors du déplacement du visiteur dans la salle.
4 Walter Benjamin, *Petite histoire de la photographie* (*Kleine Geschichte der Photographie*, 1931), trad. de l'allemand par André Gunthert, *Études photographiques*. N°1, novembre 1996 (éd. revue 1998), pp. 6-39.
5 Voir notamment Dominique Baqué, *La photographie plasticienne - l'extrême contemporain*. Paris, Éditions du Regard, 2004, 287 p.
6 André Rouillé, « Esthétiques de l'ordinaire », catalogue du *Mai de la photo*, Reims,1995, p. 4.

Nicolas Dhervillers
Tourists 2

Chaque année, Photo Levallois invite un artiste émergent à exposer ses œuvres en plein air. Après Rémy Marlot en 2008 et Anne-Laure Maison en 2009, c'est au tour de Nicolas Dhervillers (France, 1981) d'investir les panneaux d'affichage de la Place de la République, dispositif imposé relevant aussi bien du chevalet que de l'écran, auquel les grands formats de la série Tourists, *chargée de références picturales et cinématographiques, se révèlent particulièrement bien adaptés.*



Anonyme n°9. Série *Tourists 2*, 2010. Tirage Lambda. 150 x 120 cm.
© Nicolas Dhervillers 2010

Procédant par couper-copier-coller, Nicolas Dhervillers (1981) intègre ses figurines de touristes « kidnappés » sur Internet dans un décor surnaturel. **Cadrage photographique et retouche infographique inquiètent l'image et confèrent à ces sous-bois, forêts, sentiers escarpés, une étrangeté, une intemporalité, proches de l'hallucination**. Impression suscitée notamment par le traitement de la lumière, comme par exemple cette source latérale qu'il fabrique et répète dans ses images, suggérant un hors-champ quasi extra-terrestre. Conçu à partir de prises de vue retouchées sur *Photoshop*, l'espace est plausible mais un regard attentif révèle le simulacre : l'improbabilité physique d'une source lumineuse, le détail familier d'un feuillage qui paraissait exotique de prime abord (car le simulacre joue dans les deux sens)…

Nicolas Dhervillers parsème l'image de fausses notes discrètes, indices de la déconstruction qui s'opère. **Le traitement infographique de l'image procède ici d'une forme d'estompage appliquée à la photographie numérique, technique mise au point par Nicolas Dhervillers spécialement pour la série** *Tourists*. Masses, textures, couleurs sont révélées par effacements successifs et méticuleux de l'image plongée dans l'obscurité. Rejouant en un sens le procédé argentique de sa révélation.

http://www.nicolasdhervillers.com/

Exposition du 23 novembre au 18 décembre
Vernissage le mercredi 24 novembre - 19 h
Jardins de l'Hôtel de Ville,
Place de la République, Levallois
(Vernissage dans les Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville)

▶▶

Approfondir

Dès ses débuts, la photographie témoigne de l'oisiveté des amateurs bourgeois qui contribuent à son invention et illustrent leurs voyages, succédant aux peintres du *Grand Tour*.
À l'heure du tourisme de masse, la photographie est devenue une pratique populaire. Cette pratique s'est intensifiée avec l'arrivée des technologies numériques et les amateurs diffusent sur Internet le fruit de leur dépaysement, quand bien même celui-ci se révélerait superficiel sur une terre depuis bien longtemps « rincée de son exotisme » (Henri Michaux[1]).
Pourtant, si l'on pensait avoir tout photographié, tout peint, tout vu (...) c'est bien une nouvelle dimension qui s'est imposée à nous à la fin des années 1990 : jungle d'images, de mots et de sons, le *World Wide Web* s'est développé au point que la partie visible de ses contenus ne représenterait aujourd'hui plus qu'1 % de la toile. Des sites se sont spécialisés dans l'archivage et le partage d'images et de vidéos comme par exemple la banque de données *Flickr*. Dans cette dimension, les frontières du privé et du public sont encore poreuses et les dispositifs de contrôle, en devenir. Si des lois existent, elles sont difficilement applicables et sujettes à polémiques, le *Web2.0* est aussi un *Far West*.

C'est dans un tel maelstrom que **Nicolas Dhervillers va sélectionner des images de touristes à leur insu, réactivant au passage la question postmoderne du copyright, complexifiée par la dématérialisation des images** (numériques) et leur exponentielle circulation (Internet) : « Cette série pose la question de savoir pourquoi produire de nouvelles images alors que toutes semblent d'ores et déjà avoir été faites, multipliées, reproduites. La réappropriation d'images existantes mises à la portée de tous en un simple clic, semble être une réponse parmi d'autres »[2] (...)

Des hommes, des femmes, des enfants, seuls, tous *absorbés* dans leurs pensées et leur chemin, ont été projetés hors de leur dimension, figés alors même qu'ils se déplacent (qu'on les déplace) par un halo mystérieux qui les nimbe comme autant de revenants. S'il y a du transit comme du transitoire dans *Tourists*, c'est par l'immobilité la plus sourde – aucun mouvement n'est précisé par les subterfuges photographiques habituels – que Nicolas Dhervillers interroge le statut de ces images *versatiles* et capables d'ubiquité, posant la question, elle aussi éminemment photographique, de leur circulation (donc de leur diffusion) à l'époque de *Flickr*, *Facebook*, etc. **Une nouvelle forme d'images : sans domicile fixe du fait de leur dématérialisation**, et dont chaque figurine serait ici l'allégorie (...)

Dans la « saison II » (*Tourists 2*, 2010), présentée au public pour la première fois dans le cadre du festival *Photo Levallois*, certains héros anonymes se déplacent, s'adaptent à leur nouvel **environnement, le visitent, deviennent les *explorateurs* qu'ils s'étaient peut-être imaginés être dans la réalité, alors qu'ils ne sont que des spectateurs en quête de pittoresque**. *Quid* de l'***authenticité*** de ce nouvel environnement ?

Une forêt *Disney*(*land*), un village indien reconstitué, un paysage[3] - quel qu'il soit - ne sont-ils pas tout aussi factices, interprétations d'un original fantasmé ?
Mais l'émancipation est relative, chaque personnage un pantin dont la présence est activée par la souris démiurge de l'infographiste (double négatif du photographe en retrait), à laquelle pourrait se substituer une manette de jeux vidéos tant l'impression générale est celle d'une **image de synthèse** (...)

Si par bien des aspects *Tourists* réactive en photographie – à l'instar de nombreux de ses contemporains – des questions de **théâtralité** telles qu'envisagées notamment par un Jeff Wall dans les années 1980, son traitement comme son sujet témoignent d'un nouvel horizon esthétique dans le champ photographique actuel, qui s'ébauche au contact des technologies numériques et d'Internet. Soit une nouvelle aventure photographique : car « **Non, la versatilité n'est pas une menace pour la photographie, mais bien une puissance mise à la disposition de la création** (...) La versatilité est une chance pour la photographie de secouer l'évangile pesant de l'automatisme, qui entrave depuis si longtemps l'aveu de sa dimension graphique (...) c'est au sein de la jeune création, de la publicité ou dans les rapprochements avec l'image animée qu'on trouvera aujourd'hui l'expérimentation d'une liberté où s'esquissent les contours de la nécessaire auteurisation du médium »[4] nous dit André Gunthert.

Aussi, *Tourists* nous montre dans quelle mesure la retouche n'est pas incompatible avec une œuvre, qui, bien que largement fictionnelle, relève aussi d'une démarche documentaire. En ce sens qu'elle informe dans une certaine mesure la sociologie du tourisme comme l'anthropologie de l'image (...)

Extraits du texte *Second life*
Joana Anisten

Les oeuvres de Nicolas Dhervillers voyagent, voyageront (Corée, Suisse, Allemagne) après avoir été exposées notamment à la Galerie Confluence (Nantes) et chez Agnès B. (Paris). Le Centre Pompidou-Metz lui a également passé commande d'une série : « Préfiguration » (2009). ***Une exposition est en préparation pour la rentrée à la Galerie Cédric Bacqueville (Lille).***

Anonyme n°1. Série *Tourists 2*, 2010. Tirage Lambda. 150 x 120 cm.
© Nicolas Dhervillers 2010

1 Henri Michaux, *Ecuador*. Paris, Éditions Gallimard, 1968 (1929), p. 35.
2 Nicolas Dhervillers

3 « (...) la condition première et fondamentale d'un paysage est d'être toujours déjà un tableau. » Rosalind Krauss, « L'originalité de l'avant-garde : une répétition post-moderniste », *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, Paris, Macula, 1993 (Ed. originale 1985), pp. 142-143.
4 André Gunthert, « La photographie est-elle encore moderne ? », http://culturevisuelle.org/icones/500 (mis en ligne le 3 avril 2010)

Virginie Terrasse

La Palestine comment ?

(...) l'association israélienne *Zochrot* (*elle se souvient*, en hébreu) a organisé un tour dans le village d'Al Damun au nord d'Israël. Ce village, qui abritait à l'époque 1500 personnes, a été détruit en 1948. *Zochrot* fait partie de la nouvelle génération des ONG israéliennes qui luttent pour la paix (....)

La Palestine comment ? 2007-9 © Virginie Terrasse/Hans Lucas 2007-9

Parc « Mini Israël », un touriste devant la miniature du mausolée du « bab » sur le Mont Carmel à Haïfa

Lors d'une soirée du « Sulha peace project » à Latroun. Cet événement a été créé en 2001 par des activistes pour la paix en Israël (...)

Virginie Terrasse (France, 1976) travaille régulièrement pour la presse et développe une œuvre qui ne cesse d'interroger les rapports que l'homme entretient avec son environnement.

C'est précisément sur la **problématique** – éminemment – **territoriale du conflit israélo-palestinien** que se concentre le projet documentaire *La Palestine comment ?* (2007-2009), dans une optique de sensibilisation des publics à la nécessité du travail de **mémoire collective** ainsi qu'au **dialogue entre les différentes communautés**, dans l'esprit de ces organisations qui militent pour la paix en initiant des actions pédagogiques menées de concours par Israéliens et Palestiniens (**http://www.sulha.com**).

La Palestine comment ? propose un parcours visuel, « sensoriel transversal » (Virginie Terrasse), où affiches et petites œuvres multimédia nous montrent, **à travers des portraits, des paysages, les stigmates d'une partition territoriale** le plus souvent subie par les populations, invalidant de fait la possibilité d'un dialogue intercommunautaire.

Le POM *Bil'in* du projet *La Palestine comment ?* fut présenté en 2009 lors des *Rencontres Internationales de la photographie d'Arles*.

Virginie Terrasse est la cofondatrice du studio de création multimédia **Hans Lucas** *avec Wilfrid Estève et Lorenzo Virgili. Ses travaux ont fait l'objet d'expositions dans le cadre de festivals en France et en Europe* (Rencontres Internationales de la photographie d'Arles, Transfotographiques *de Lille,* Transfotografia e*n Pologne...)*

Ce qu'en dit Laura Serani (commissaire d'expositions, co-directrice artistique des « *Rencontres* » *de Bamako*) :

« Le travail ici proposé par Virginie Terrasse traite (...) un sujet qui même s'il est constamment au centre de l'actualité, demeure pourtant rarement analysé, par les photographes, dans sa **dimension historique**. »

« Les images de Virginie Terrasse, dépourvues de pathos, ne sont pas un manifeste, mais un **témoignage** (...) Événements historiques à l'appui, elles tracent une **cartographie imagée** de lieux-clés, autant de repères témoins et d'étapes d'un processus toujours en acte. »

http://www.virginieterrasse.com

Exposition du 23 novembre au 18 décembre
Remise du prix le 24 novembre dans les Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville
Vernissage le mardi 30 novembre - 19 h
Galerie de L'Escale, Levallois

▶▶

Mentions spéciales du Prix Photographique Ville de Levallois-Epson

Manu con La Luna. Série *Tangible Ephemera*, 2010. Transfert par émulsion après impression directe au contact d'un écran LCD sur papier Ilford Multigrade semi-mat, impression noir et blanc selon le procédé original de l'auteur. 18 x 24 cm. © Aditya Mandayam 2010

Aditya Mandayam
Tangible Ephemera

Aditya Mandayam (Inde, 1983) est un peu l'ovni de ce festival, il se définit lui-même comme un « vagabond » et a déjà vécu mille vies, que ce soit au Japon, aux Etats-Unis, en Allemagne (...), en Inde bien sûr. Il dit s'intéresser autant à la photographie qu'à la cuisine, à la théorie des nombres et Internet... **Son approche conceptuelle ne se départit pas d'une passion pour la technique**, la technologie (il est ingénieur de formation), **la photographie étant pour lui avant tout un terrain d'expérimentions**. Il crée des images-fantômes qu'il appelle « **laptopograms** » : réalisées au contact direct d'un écran d'ordinateur, elles sont les **souvenirs tangibles d'actions (*tâches*) qui ne le sont pas et témoignent de la place ambiguë de l'informatique** dans nos vies.

Aditya Mandayam est actuellement résident à la **Fabrica** *(Trévise, Italie).*

Lola Reboud
A Journey in Iceland

La série *A journey in Iceland* est le fruit d'une **errance photographique** qui fût l'occasion pour Lola Reboud (France, 1982) de retranscrire entre 2007 et 2009 **le quotidien de l'Islande contemporaine** dans des portraits, paysages, scènes de vie sur un mode à la fois contemplatif et frontal, opérant par **mise en scène** et privilégiant la **pose**.

Lola Reboud participera à l'exposition **Jeune création 2010, *au Centquatre, Paris, du 3 au 7 novembre.***

Ce qu'elle en dit : « Mon travail photographique se situe entre fiction et documentaire (...) c'est en mêlant l'errance photographique à un souci de **précision documentaire** que je raconte ainsi des histoires composées d'individualités, où la géographie est aussi importante que les sujets. **Que ce soient des personnes des lieux ou le mythe que l'on s'en fait, c'est la figure humaine que je cherche** sans cesse dans une approche photographique et picturale liée au portrait. »

http://www.lolareboud.com/

Olafsfjordur et *Une famille, après le RŽttir.*
Série *A Journey in Iceland*, 2007-2009. Tirages argentiques. 60 x 60 cm. © Lola Reboud 2007-2009

Sun Yanchu
Obsessed

Jingyang, Shanxi Province. Série *Obsessed*, 2010. Épreuve aux sels d'argent. 24 x 36 cm. © Sun Yanchu 2010

Un chablis ici, une charogne là, puis l'ombre d'un enfant, une scène de stupre ailleurs... *Obsessed* (2004 - 2010) **livre en continu, sans autre but que d'échapper momentanément à l'ennui, les fragments de vie de son auteur**, Sun Yanchu (Chine, 1978).

Un journal en noir et blanc où l'intimité est sombre, précaire, l'ennui peut-être générationnel, et **la photographie vécue comme un exutoire**.

Ce qu'il en dit : « La seule chose que je sais, c'est que je ne veux pas arrêter. Dans ce monde où le réel et l'illusoire convergent, **je déclenche l'obturateur un nombre incalculable de fois**, à la recherche d'une rencontre entre mon esprit et quelque chose d'autre, ce quelque chose qui me donnera une joie éphémère et la possibilité d'une **échappatoire**. Et je continue de m'y livrer... »

« **Ces images sont intimement liées à ma vie et ne sont qu'elle**. »

Exposition du 23 novembre au 18 décembre
Vernissage le mardi 30 novembre - 19 h
Galerie de L'Escale, Levallois

Photo-Club
Carte blanche

Le Photo-Club de Levallois se réunit tous les mercredis à 20 h 30 au 88 rue Victor Hugo (92300 Levallois) pour des activités pédagogiques, pratiques et des discussions autour du médium photographique. Il témoigne du fort dynamisme de la pratique amateur tout autant que de la longévité de son implantation dans le tissu local et le patrimoine associatif de la ville. Une sélection des travaux les plus récents de ses membres sera exposée.

Bancs publics. Tirage C-Print contrecollé. 50 x 50 cm.
© Laurent Perié

Vapeurs 1, 2, 3. Tirage C-Print contrecollé. 60 x 60 cm.
© Joëlle Bazire

Aimer la photographie c'est aussi aimer prendre des photos...

La Ville de Levallois confirme ici son **engagement en faveur de la pratique amateur**, encourageant de possibles passerelles entre celle-ci, les professionnels / artistes, et le public.

Exposition du 23 novembre au 18 décembre
Vernissage le mercredi 24 novembre - 19 h
Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville, Levallois

▶▶

Tous les crédits sont précisés dans le dossier de presse.
Préciser la référence (n°) par mél. : press@photo-levallois.org

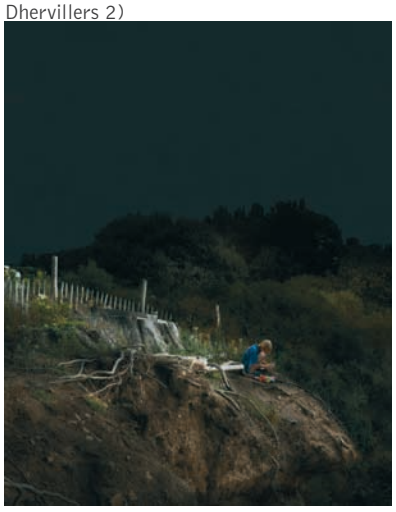
Marques 1)

Marques 2)

Marques 3)

Dhervillers 1)

Dhervillers 2)



Terrasse 1)

Terrasse 2)

Yanchu

Reboud 1)

Reboud 2)

Mandayam

Visuels libres de droits
Pour la presse

Dossier spécial *Photo Levallois* à paraître :
Photos Nouvelles (novembre).

Pour toute demande d'entretien ou portfolio contacter Joana Anisten.

PRATIQUE

Galerie de L'Escale

25, rue de la Gare - Levallois

| Tél. 01 42 70 83 84

Horaires d'ouverture : de 10 h à 19 h du lundi au samedi

SNCF Gare de Clichy-Levallois à 5 minutes de ce lieu (lignes desservant la station : Gisors/Gare Saint-Lazare | Cergy-le-Haut/Gare Saint-Lazare | Versailles-Rive-Droite/Gare Saint-Lazare)

Du 23 novembre au 18 décembre

Vernissages en présence des artistes le mardi 30 novembre dès 19 h

Virginie Terrasse, *La Palestine comment ?* | Aditya Mandayam | Sun Yanchu | Lola Reboud

Remise du Prix Photographique Ville de Levallois-Epson à l'Hôtel de Ville le mercredi 24 novembre

Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville

Place de la République - Levallois

| Tél. 01 49 68 31 35

Horaires d'ouverture : de 8 h 30 à 18 h les lundi, mardi, mercredi et vendredi /

de 8h 30 à 19 h le jeudi / de 9 h à 18 h 30 le samedi

M° Anatole France (ligne 3)

Du 23 novembre au 18 décembre

Vernissages en présence des artistes le mercredi 24 novembre dès 19 h

Manuela Marques, *Cour intérieure* | Photo-club de Levallois

(En plein air) Jardins de l'Hôtel de Ville

Place de la République - Levallois

Accessible au public 24 h / 24

M° Anatole France (ligne 3)

Du 23 novembre au 18 décembre

Vernissage en présence de l'artiste le mercredi 24 novembre - 19 h

(Hôtel de Ville)

Nicolas Dhervillers, *Tourists 2*

EQUIPE

Direction artistique

Paul Frèches

Régie des expositions

Emmanuel Transon, assisté de Loup Sarion

RÉSERVATIONS
VISITES DE
PRESSE

Communication | médiation | coordination

Joana Anisten *(Qui) achemine* + 33 (0) 6 64 43 12 35 **press@photo-levallois.org**

Médiatrice : Samira Boukhnous

Contact Ville de Levallois

Estelle Paitry 01 41 05 36 24

www.photo-levallois.org

Direction de la communication | Conception et exécution graphique, rédactionnel : Joana Anisten *(qui) achemine* | Imprimerie municipale

Photo Levallois remercie ses partenaires :

ville de Levallois

DIGI GRAPHIE by Epson

92 Conseil général des Hauts-de-Seine

connaissance des ARTS PHOTO